

La catéchèse au service du questionnement Les chiffres correspondent aux diapositives

Denise Durocher

#1 Pourquoi ce titre?

En tant qu'intervenante en éducation de la foi, professeure, conseillère pédagogique, animatrice de groupes diocésains, de jeunes, etc., j'ai entendu tellement de questions de toutes sortes et des affirmations de toutes sortes, qu'à la longue, j'ai compris que *c'est la question qui est le début du cheminement*.

C'est la question qui entame le processus de découverte.

C'est la question qui fait réfléchir.

C'est la question qui ébranle nos concepts et nos certitudes.

C'est la question qui apporte de la lumière.

C'est la question qui ouvre le chemin.

Et nous qui travaillons en éducation de la foi, nous sommes appelés à outiller les personnes que nous rencontrons à poser des questions et de ne pas en avoir peur.

LIVRE :

Ronchi, Ermes; Questions vitales de l'Évangile - Méditations proposées au pape François et à la Curie Romaine, Médiaspaul.

Le Père Ermes Maria Ronchi, Servite de Marie et théologien italien, nous partage qu'un proverbe hébreu raconte qu'au commencement, Dieu créa le point d'interrogation et le déposa au cœur de l'être humain.

Il mentionne que le point d'interrogation a la forme d'un hameçon, que l'évangile fait descendre en chacun de nous pour nous accrocher, nous tirer à lui, nous « pêcher » et, comme des petits poissons de Dieu, nous tirer au grand air et à la lumière, à la conversion.

Je vous invite à songer à une question qui vous a été posée et qui vous a fait cheminer. Question posée par un prof, un collègue, un ami, un membre de la famille, un étranger peut-être.

Pour moi, une de ces questions était posée par Père Achiel Peelman omi. Je suivais son cours "Le Christ cosmique" à l'Université Saint-Paul. Un travail qu'il nous avait proposé était de discerner les noms ou titres accordés à Dieu dans la Bible, de choisir celui qui nous parlait le plus et de rédiger un travail à ce sujet.

J'ai choisi : « Emmanuel, Dieu-avec-nous ». Je pensais à combien Dieu a été et est toujours présent dans ma vie. Que Dieu marche avec moi, pas en avant, pas en-arrière, mais avec moi, à mes côtés. Dieu est avec moi où que je sois, en file d'attente à l'aéroport, où j'ai souvent béni (dans ma tête) les personnes qui y étaient avec moi, et les employés. Dieu est avec moi dans les plus petits moments, quand je fais sourire un bébé dans un café en lui faisant un « coucou ». Dieu est avec moi quand j'ouvre mon cœur à l'autre, et quand je souffre tellement moi-même, que je ne peux pas l'ouvrir. Il est avec moi en tout et c'est ma certitude.

Et ça me relançait à une autre question. Si Dieu est avec moi toujours, est-ce que tout ce que je vis, dis, fais, sont des moments sacrés, ma vie entière est-elle donc une vie sacrée? Et qu'est-ce que ça veut dire, une vie sacrée?

La question relance la personne vers une autre découverte, toujours et toujours, et ce j'espère, jusqu'à notre mort. Que vous et moi, n'aurons jamais vraiment terminé de découvrir le sacré autour de et en nous.

#2. Jeune, j'avais besoin :

- d'une meilleure compréhension des textes bibliques ;

Denise L. Durocher, consultante en éducation de la foi, La catéchèse au service du questionnement, 5 avril 2019. Prière de mentionner la source si vous utilisez mes notes. Merci.

- des explications au sujet des livres, de la ligne du temps, des grands événements historiques, des grands récits
- des exemples de mise en œuvre pour tous les jours, afin de répondre à la question : « *quelle est l'importance de tout cela dans ma vie quotidienne* »?
- des méthodes d'analyse (j'ai finalement été initiée à la méthode historico-critique, qui m'a ouvert le monde de la Bible et de l'histoire du Peuple de Dieu comme je n'en avais entendu parler ou même imaginé
- des mots pour m'expliquer

Je cherchais à avoir une foi intelligente qui n'avait pas peur des questions. Qui pouvait se tenir debout. Qui pouvait même résister à des attaques sur mes croyances. Qui pouvait peut-être même servir à Dieu.

#3 L'intelligence de la foi – Saint Anselme, Saint Augustin

DOCUMENTAIRE : KTO TV, *L'intelligence de la foi*, disponible sur Youtube

« *La foi qui cherche l'intelligence* » selon saint Anselme, ou « *L'intelligence de la foi* » selon saint Augustin, c'est la même recherche, depuis 2000 ans. L'intelligence sert à comprendre, à expliquer, à asseoir sa foi, à la rendre plus forte. Elle permet, selon les mots de l'Apôtre Pierre, de « *rendre compte de l'espérance qui est en nous* ».

#4 Comment sais-tu que tu sais quelque chose?

C'était lors d'une visite d'une classe d'Enseignement religieux de la 9^E année. Les élèves venaient de terminer une unité sur la Bible, et d'écrire un test. Je suis invitée en classe en tant que « spécialiste » afin de répondre aux questions des élèves.

Je leur demande de me dire ce qu'ils savent au sujet de la Bible et de l'Église, titres de livres, personnages, histoires, événements, etc. Et je place tout cela sur un tableau divisé en trois : Ancien-Testament – Nouveau-Testament - Après

Et ensuite, je leur ai demandé pourquoi j'ai utilisé trois colonnes pour placer leurs suggestions et ensemble, on a commencé à faire de l'ordre dans leurs idées tout en répondant à leurs questions. Je leur pose une question sur l'Apocalypse de Saint-Jean, car je sais qu'ils viennent tout juste d'en terminer l'étude, mais ils sont incapables de répondre et leur prof est tout à fait découragé. Mais j'ai proposé une autre question aux élèves : « *Comment sais-tu que tu sais quelque chose ?* » Les réponses sont hésitantes et perplexes, et c'est naturel. Je leur dit : Tu sais que tu sais quelque chose quand tu peux l'expliquer. Si tu ne peux l'expliquer, c'est que tu es encore en mode de découverte, tu es encore en apprentissage.

Dans le documentaire [L'intelligence de la foi de KTO TV](#), Daniel Vigne, Docteur en Théologie, Uni. Toulouse dit : *(Il nous faut) pouvoir l'expliquer (notre foi) et comprendre pourquoi nos pensées sont différentes (des autres religions ou dénominations), et ça suppose du travail. La théologie veut nourrir une capacité de dialogue, une capacité de transmission.*

Et Bernadette Escaffre, Doc. Sciences Bibliques dit : On peut dire « je crois », mais je crois en quoi? Quel est le Dieu en qui je crois? Qui est Jésus? Quelle est mon expérience de Jésus? La théologie aide à avoir un discours qui va raisonner toutes les dimensions de la foi. Mais la théologie en elle-même ne suffit pas, il faut une vie de prière, une communauté chrétienne, etc.

#5 Tous les francophones sont catholiques

En Ontario, les écoles élémentaires de langue française étaient catholiques. On ne savait même pas qu'une école publique (non-confessionnelle) de langue française pouvait même exister. Nous avons notre communauté bien à nous car nous nous rassemblions à la même école, à la même paroisse, dans les mêmes organisations communautaires, etc. Nous avons appris le catéchisme, et par la suite, la catéchèse.

Denise L. Durocher, consultante en éducation de la foi, [La catéchèse au service du questionnement](#), 5 avril 2019. Prière de mentionner la source si vous utilisez mes notes. Merci.

Nous nous préparions aux sacrements à l'école avec l'aide de nos enseignantes, et l'école entière se rendait à la messe le premier vendredi du mois. La pédagogie se limitait à :

- a) lire et apprendre des histoires bibliques,
- b) en retirer la leçon morale et
- c) l'illustrer dans nos cahiers

#6 GRANDS REMOUS SOCIAUX

À la fin des années 60 et la décennie suivante, la société est en révolte contre les formes traditionnelles de l'autorité civile et religieuse. De générations qui ne questionnaient rien de l'autorité, on se retrouve avec une génération qui questionne tout. On ne veut plus des réponses « toutes faites », on veut comprendre. Et certaines conséquences du Concile Vatican II étaient d'ajouter à la perplexité des fidèles car les enseignements qu'ils tenaient pour nécessaires à une vie de foi, ne le sont plus : le jeûne de trois heures avant la communion, le vendredi maigre, communier sur la langue, etc.

#7 DEUX PHÉNOMÈNES MONDIAUX

Et dans les années '70 alors que j'étais dans mon adolescence, nous nous sommes trouvés à fredonner des chants "rock" sur la passion de Jésus dans les voitures, dans les maisons, en rassemblement de jeunes, grâce au phénomène musical « Jesus Christ Superstar » qui de façon émouvante et descriptive, m'ont fait découvrir l'humanité de Jésus et des personnes qui ont fait partie de sa vie. Ce musical a été pour moi le tremplin pour découvrir le contexte historique de la vie de Jésus et m'a permis par après de situer sa mission dans un plus grand monde de la culture juive, romaine, hellénique du temps. Et ce fût la même chose vers 1977 lorsque la mini-série Jésus de Nazareth a fait irruption dans nos salons par le biais de la télévision. Pour moi, c'était de nouveau une découverte de réaliser que Jésus vivait dans un temps précis, dans une culture particulière et était un Juif pratiquant. Les écrivains de la mini-série nous présentaient des personnes complexes qui avaient des forces et des faiblesses, des espoirs et des souffrances. On pouvait comprendre les conflits politico-religieux du temps. Et c'est là que j'ai commencé à lire des livres, participer à des retraites spirituelles, faire partie de groupes de prière et de discussion, etc. Et tout cela m'a nourrie et m'a servie jusqu'à un moment où ce n'était pas suffisant.

#8 Réalisation: j'ai besoin d'aide

Afin de bien enseigner, j'ai réalisé qu'il me fallait beaucoup mieux connaître ma foi afin de pouvoir guider mes élèves dans leur propre cheminement spirituel

Je ne sentais pas que j'avais des réponses intelligentes à donner à mes groupes et aux individus qui me posaient des questions pertinentes sur la Bible, l'Église ou la vie de Jésus. Surtout les jeunes Baptistes dans mes classes, qui eux connaissent leurs Écritures!!! « *Madame, je vais le dire à mon père* » était une phrase que j'ai entendue plusieurs fois. Il fallait souvent que j'explique que mon cours d'Enseignement Religieux s'offrait dans un contexte d'école catholique romaine, et que c'était cette religion que j'enseignais. Et je demandais à l'élève d'expliquer à la classe qu'est-ce qui était différent pour lui dans sa pratique religieuse? Cette question ouvrait la porte à de belles découvertes de la part de tous.

Et au cours des années, peu importe les groupes avec qui je faisais affaire, jeunes, universitaires ou adultes, j'ai souvent rencontré une espèce de méfiance de la part de quelques personnes dans ces groupes. Une méfiance qui se présentait comme : « *tu ne me feras pas avaler ta salade* », « *la Bible, c'est des histoires de ma grand-mère* », « *moi, je n'enseignerai pas la théorie créationniste,* » etc.

Et derrière cette méfiance, je sentais qu'il y avait des questions qui n'avaient jamais été répondues. Des connaissances fautives ou confuses. Et les questions avaient du mérite. Ces personnes méritaient de recevoir des clarifications.

Exemple de ma boule de fils variés : c'est comme si les personnes nous arrivaient dans nos sessions avec toutes sortes de connaissances, de faits, d'opinions, de bribes d'information, comme un gros nid de poule de fils de toutes sortes. Et nous, notre travail c'est de prendre ce gros nid de poule, de l'examiner avec les gens, de les aider à voir ce qui est à retenir et ce qui est à corriger, ce qui est à ré-utiliser ou ce qui est à jeter. Nous cherchons à les aider à être claires avec eux-mêmes, sur ce qu'ils croient ou non, et que leurs croyances ou opinions soient basées sur des vraies choses.

#9 Deux raisons cruciales

DEUX raisons cruciales nous poussent à DÉVELOPPER UNE PENSÉE CRITIQUE :

- 1) nous devons pouvoir parler de notre foi de façon raisonnable et rationnelle;
- 2) le Christianisme n'étant pas une philosophie de vie mais une religion historique, il est nécessaire de pouvoir la situer dans le temps, analyser les récits historiques, filtrer les données, évaluer les conclusions, juger de sa pertinence pour nous aujourd'hui.

www.patheos.com/blogs/bibleandculture/2012/04/29/critical-thinking-what-is-it-and-why-is-it-important-to-believers

#10 Les croyances de la foi n'égalent pas un suicide intellectuel

À tous les groupes d'âge avec lesquels j'ai œuvré, je disais : on va travailler ensemble pour arriver à répondre à vos questions et NE CROYEZ SURTOUT PAS que pour suivre ce cours, cette session, vous devez laisser votre cerveau à la porte. Il a toujours été important pour moi que les personnes qui suivaient mes sessions soient convaincues que LES CROYANCES DE LA FOI N'ÉGALENT PAS UN SUICIDE INTELLECTUEL

#11 Soul Searching: major findings of the National Survey of Youth and Religion in the US (2005)

Soul Searching est le titre du rapport des découvertes majeures tirées de la « *National Study of Youth and Religion: The Religious and Spiritual Lives of American Teenagers* », étude entreprise par le sociologue Christian Smith (U Notre-Dame). C'est la plus grande étude jamais réalisée sur la jeunesse et la religion. *Soul Searching* détaille les résultats d'un sondage téléphonique initial auprès de 3 000 jeunes et de leurs parents, ainsi que des données recueillies lors d'entretiens approfondis en face à face avec un sous-ensemble de participants. Une conclusion évidente était que :

Les adolescents :

- souffrent d'une capacité appauvrie de parler de leur foi, peut-être parce qu'on les encourage rarement à *réfléchir de façon critique* à cette dernière
- même ceux qui déclarent que la religion est importante pour eux se trouvent dans l'impossibilité d'exprimer ce qu'ils croient ou pourquoi c'est important pour eux

Depuis 2005, il y a eu des suites à cette étude qu'on appelle 2nd wave, 3rd wave. Mais je crois que les conclusions de l'étude initiale sont toujours pertinentes. En général, nous n'avons pas souvent été invités à réfléchir de façon critique à notre foi. Et si les adultes signifiants (parents, parenté, enseignants et responsables de la pastorale, etc.) ne peuvent articuler POURQUOI celle-ci est importante dans leur vie, les jeunes ne le pourront non plus.

Dans le rapport on identifie en ordre :

Les jeunes Mormons étaient les meilleurs en termes d'articulation et de compréhension de leur foi, ainsi que des effets de cette dernière sur leur vie et leurs actions.

Viennent ensuite les Protestants conservateurs.

La vitalité religieuse des Protestants et des Catholiques traditionnels était bien moindre.

Denise L. Durocher, consultante en éducation de la foi, [La catéchèse au service du questionnement](#), 5 avril 2019. Prière de mentionner la source si vous utilisez mes notes. Merci.

#12 Le rapport souligne aussi des bonnes nouvelles :

Les adolescents qui ont une pratique religieuse s'en tirent mieux (dans la vie) que les adolescents moins religieux en termes de:

- a) comportements à risque,
- b) qualité de la vie familiale et relations adultes
- c) raisonnement et comportement moraux
- d) participation communautaire
- e) consommation des médias
- f) activité sexuelle et
- g) bien-être émotionnel

Le NSYR a constaté que ce sont les parents qui exercent la plus grande influence sur la foi des adolescents. Les adolescents en général, ont tendance à partager les mêmes croyances que leurs parents et adhèrent aux mêmes traditions religieuses.

Je crois que si c'est vrai que les jeunes ne peuvent articuler leur foi, leur croyances, pourquoi elles sont importantes pour eux, comment ils mettent leur foi en pratique, c'est qu'en général on ne leur a pas donné les CONNAISSANCES et les HABILITÉS nécessaires pour le faire. Ou bien ils ont reçu ces connaissances et pratiqués les habiletés... *mais n'arrivent pas à faire le lien entre celles-ci et la foi.*

Et si leur modèle le plus important (parent), ne peut pas EXPLICITER les raisons de sa foi, de son engagement dans la vie de sa communauté, ses discernements moraux, sa vie spirituelle et sacramentelle et le lien entre ces dimensions de la vie et la foi.... Les jeunes ne le pourront pas non plus.

Alors, il est nécessaire que les adultes soient de meilleurs communicateurs auprès des jeunes et entre eux-mêmes.

#13 Rom 10, 14 et Actes 8, 26-40

« Or, comment l'invoquer, si on n'a pas mis sa foi en lui ? Comment mettre sa foi en lui, si on ne l'a pas entendu ? Comment entendre si personne ne proclame ? »

« Comprends-tu ce que tu lis »? « Comment le pourrais-je si personne ne me guide »?

Ce sont nous les guides, ceux et celles qui vont aider les personnes à faire du sens de leurs découvertes de foi. Et pour ceux et celles qui ne cheminent pas de la même façon, il nous faut être disponible pour accueillir leurs questionnements, leurs soucis, leurs difficultés. Nous sommes les guides. Nous avons les outils, nous allons regarder AVEC eux comment nous rendre à la destination. Et une façon de se rendre, c'est de les aider à développer une pensée critique et réfléchie sur la foi

#14 Sept habiletés pour développer la pensée critique (Les descriptions des sept façons qui suivent proviennent du document trouvé au site suivant <https://plaisir-d-apprendre.com/aider-enfant-a-developper-esprit-critique/>)

1. **La curiosité** : la curiosité est quelque chose de naturel, on naît avec. Le tout est de ne pas étouffer cela. La bonne curiosité est celle qui nous pousse à chercher des réponses, des explications, des exemples. La curiosité nous permet de nous ouvrir sur le monde, sur les autres, sur les différentes cultures, les différentes confessions de foi, les différentes opinions politiques, les différents choix de vie, etc.

*Je vous propose un défi : lire un journal ou une revue qu'on n'a pas l'habitude de lire, p.ex., The Canadian Jewish News, The Anglican Journal, ou The United Church Observer ; ou encore écouter les actualités diffusées par le réseau APTN (Aboriginal Peoples Television Network) plutôt que les grands réseaux que l'on écoute par habitude. Même chose pour les blogs, les groupes Facebook, etc. Je vous recommande aussi de découvrir la programmation de KTO TV.

2. Le respect de la différence : on peut ne pas être d'accord, mais le respect est primordial. C'est ce qui permet l'échange. Et l'échange permet d'affiner sa réflexion, de ne pas être orgueilleux et se croire au-dessus des autres. Le respect est la base de toute communication constructive. Il permet d'apprendre de l'autre et de se remettre en question dans le bon sens du terme. Il est également important de respecter les schémas de pensée et de réflexion de l'autre : on n'a pas les mêmes déductions et on n'arrive pas aux mêmes conclusions, et parfois on y arrive mais pas par le même chemin.

**Une expérience vécue et qui pourrait arriver chez vous* : lors d'une rencontre provinciale, un nouveau de l'organisation est présent pour sa première fois. Toute son expérience en éducation de la foi est dans des milieux de culture et de langue différente de la nôtre. Cependant, à l'intérieur de la première heure de rencontre, il nous a partagé son opinion sur notre nouveau énoncé et document d'appui sur notre mission-vision, qui n'était selon lui absolument pas à la hauteur des autres milieux où il avait œuvré, et il a procédé à nous donner des exemples. Peu importe ce qu'on lui expliquait, ou partageait, il est resté fermement planté dans son opinion. C'était désolant pour les membres de l'organisation de constater le manque de respect et d'ouverture de ce nouveau membre, et désolant pour lui aussi, car dès la première rencontre, il a adopté une position de « non-recevoir » qui ne lui a pas aidée à long terme. L'écoute (surtout quand on est nouveau en quelque part) et le respect, sont deux clés importantes pour le développement d'une pensée critique.

3. Bien se connaître soi-même : on développe ainsi l'intelligence intra-personnelle, qui consiste à connaître ses forces et ses faiblesses, à savoir quand on est capable d'argumenter et de s'affirmer, ou quand on n'a pas encore assez d'éléments pour s'exprimer.

**(note de Denise : n'oublions pas la question de tantôt : Comment je sais que je sais quelque chose ?)*

Bien se connaître c'est aussi admettre que parfois, on n'a pas d'avis tranché sur tel ou tel domaine, et que ce n'est pas grave de ne pas savoir. Bien se connaître, c'est savoir quand on peut s'exprimer, ou quand on doit se taire parce qu'on a en face quelqu'un qui ne nous écouterait pas. Bien se connaître, c'est aussi la fondation pour la vie.

**The 21 Skills of Spiritual Intelligence de Cindy Wigglesworth*

Surtout: p. 48 Self awareness

L'auteur pose des questions pour nous aider à développer une meilleure connaissance de soi :

- *Quelle est ma vision du monde?*
- *Quels sont les filtres de mon regard, ma compréhension, de mon expérience (ma langue, ma culture, ma religion ou non-religion, ma communauté, ma race, mon statut civil, ma « classe » sociale, mon éducation, etc.)*
- *Quel est le sens de ma vie – ma mission*
- *Comment est-ce que je choisis mes priorités, selon mes valeurs*
- *Qu'est-ce qui mène ma vie : mon ÉGO ou ma Sagesse intérieure*

**Exemple de « Filtres de mon regard » : l'interdiction au Québec de porter des symboles religieux si on travaille pour un organisation provinciale*

Posons-nous la question : quels sont les filtres qui ont « dirigé » cette interdiction? Est-ce que les symboles religieux font peur? intimident? Le leader fédéral du NPD, Jagmeet Singh affirme que selon cette loi, s'il voulait travailler en tant que policier au Québec, il serait obligé d'enlever son turban. Il parle de ses expériences de jeune et d'ado et les défis qu'il a dû surmonter et affirme que c'est un recul. Ses « filtres » sont carrément différents de ceux des politiciens et politiciennes qui adhèrent à cette interdiction.

4. **L'écoute**, affine la pensée critique. En écoutant les autres, on apprend à discerner ce qui fait écho en nous ou pas, ce qui est logique ou pas ou encore ce qui est bien argumenté ou pas. Écouter l'autre c'est aussi une manière de respecter son avis, même si on ne le partage pas. Et c'est toujours enrichissant. Mais écouter, avant de parler, ça permet aussi de cerner la personne que l'on en a en face et de ne pas s'épuiser à parler si on réalise qu'elle ne nous écouterait pas. Enfin, écouter, c'est aussi prendre le temps de mettre des mots sur nos pensées et de ne pas parler trop vite.

**J'ai souvent entendu ou lu le récit de la passion du Christ. Mais je n'avais jamais été dans une assemblée où la ministre (c'était dans une Église Unie du Canada) racontait la Passion, et lors de pauses dans l'histoire à des moments propices, une voix représentant le Christ provenait des haut-parleurs de l'église et nous partageait les réflexions internes de Jésus. P.ex., lorsqu'il voit sa mère et quelques femmes dans la foule qui le suit, on entend : « Quoi? Vous êtes là? Vous ne m'abandonnez pas? Pardon ma mère de te faire vivre cette souffrance,, mais merci d'être là avec moi... etc. » Je n'avais jamais vécu un tel moment d'écoute profonde. C'était très puissant et m'a aidé à « être avec » le Christ d'une manière que je n'avais jamais été.*

5. **L'autonomie intellectuelle** : cette autonomie s'acquiert en développant son esprit logique et créatif. On apprend à émettre des hypothèses, et à les vérifier. On apprend à résoudre des problèmes, à hiérarchiser ses idées, à trouver des exemples, etc. L'autonomie intellectuelle permet de ne pas avoir à dépendre des autres pour se forger une opinion et pour faire sa vie. C'est une compétence magnifique qui nous permet d'être libres. Je prends confiance en mes propres inspirations et mes propres pensées, je peux recevoir beaucoup d'information, mais sans tout gober et je ne donne pas de « poids » aux avis de n'importe qui.

**Notre société est marquée par le culte de la célébrité mais combien de tort est-ce qu'on se fait lorsqu'on calque sa vie sur les attitudes, les pensées et les opinions des personnes qui ne cherchent que d'avoir un publique? Ou de la notoriété? Comment aider les gens surtout les jeunes à questionner les sources? Sommes-nous conscients de tous les mensonges qui sont transmis dans les médias chaque jour? Comment pouvons-nous aider les gens à discerner ce qui est vrai, ce qui est utile, ce qui a de la valeur pour nous, ce qui améliore et édifie la vie, en les aidant à développer une autonomie intellectuelle et spirituelle. Un site Internet que je vous invite à explorer : SNOPE.SCOM un site de « fact checking » plutôt intéressant.*

#15 **Quelques stratégies pour développer la pensée critique**

(Encore ici, j'utilise des descriptions du site Plaisir d'apprendre, mais j'ai ajouté des notes personnelles etc. Et si le titre du site indique qu'il se consacre à l'éducation de l'enfant, les stratégies suivantes sont adaptables pour des groupes de tout âge).

Les discussions : discuter, dialoguer, échanger, peu importe le sujet, permet de donner son avis, d'écouter celui de l'autre, parfois d'argumenter, parfois d'être d'accord, parfois pas. C'est en parlant avec quelqu'un d'autre qu'on développe son langage et ses pensées. Et plus on discute avec des personnes d'âges, d'origines et avec des expériences différentes, plus on s'ouvre au monde, et plus on enrichit sa culture générale et ses modes de pensées.

Les débats / les pour ou contre : un débat est une discussion dans laquelle deux personnes ont deux avis opposés et confrontent leurs idées (dans le respect de l'autre bien sûr). Parfois, lors de discussions, on peut débattre naturellement. Mais pour développer l'esprit critique, on peut aussi provoquer le débat en proposant des sujets et des thématiques proches des gens (en fonction de leur âge et de leurs goûts), et leur demander de donner trois arguments pour, ou trois arguments contre. L'objectif est que les gens expliquent et à justifient leurs opinions ou leurs pensées avec des faits et des exemples.

Les jeux de rôles : quand une personne a un avis très précis et tranché sur un sujet, on peut lui demander de se mettre à la place de quelqu'un qui aura un avis opposé. Elle doit alors se mettre dans un contexte particulier, et imaginer les arguments opposés au sien. C'est très enrichissant pour permettre de comprendre qu'on pense différemment et qu'on a tous une "bonne" raison de le faire.

La collaboration : quand on travaille en groupes pour atteindre un même objectif, on est obligé de coopérer, donc de s'écouter les uns les autres, de mettre nos compétences en commun et de réfléchir aux meilleures options. Quand on a des avis différents, on doit trouver un consensus, un compromis, et pour cela il faut argumenter pourquoi notre idée nous semble la meilleure, ou pourquoi telle autre idée est bonne, mais...

Ce qui nous permet aussi d'admettre sans aucune honte ou sans sentiment d'infériorité quand l'idée d'un autre est meilleure.

Répondre aux questions par des questions : Si, avant de donner son avis, on demandait d'abord à la personne qui pose la question ce qu'elle en pensait ? Et si on l'aidait ensuite à mettre de l'ordre dans ses pensées pour qu'elle arrive d'elle-même (avec un peu d'aide grâce à nos questions), à voir les pistes de réponses? Répondre aux questions par des questions permet de montrer à la personne qu'avant d'avoir l'avis de quelqu'un d'autre, elle peut aussi avoir la sienne, et voir ensuite si elle veut maintenir son avis, ou le changer en fonction de ce qu'on lui dira nous

Poser des questions « ouvertes »

Les questions qui n'ont qu'une seule réponse vrai ou faux, ne développent pas la pensée critique. Les questions ouvrent un espace qui aide la personne à aller plus loin. Prendre le temps de creuser les questions et nous en servir pour provoquer la réflexion et ouvrir un espace de dialogue.

Un exemple vécu. Plutôt que : « *pourquoi avez-vous choisi le baptême pour votre enfant* », lorsqu'on pose la question: « *qu'est-ce qui vous a amené à demander le baptême pour votre enfant ?* » nous permettons au couple de se dire, de communiquer ce qui est important pour eux et pourquoi c'est important. Ce genre de question ouvre le dialogue, invite les parents à partager leur propre cheminement, permet un échange beaucoup plus personnel.

#16 Le Père Ronchi

Dans son livre le Père Ronchi, propose que Jésus a enseigné la foi à travers les questions et à répertorié au-delà de 200 questions de Jésus dans les évangiles. Il (Ronchi) propose que la question est une

communication non-violente; elle n'impose pas le silence, elle relance le dialogue. Il nous invite à nous servir des questions pour ouvrir un espace qui va plus loin; de prendre le temps de creuser les questions et nous en servir pour provoquer la réflexion; que les questions laissent un espace de liberté et peuvent mener à la conversion; que Jésus a enseigné la foi à travers les questions (+220 questions de Jésus); et que la question est une communication non-violente; elle n'impose pas le silence, elle relance le dialogue.

#17 Père François Daguet, Docteur en Théologie, Toulouse (L'intelligence de la foi, KTO TV)

« Si on veut être chrétien aujourd'hui, il faut affermir sa foi, donc il faut connaître la Parole de Dieu, la tradition de l'Église, les auteurs, les piliers de notre foi. Ça, les chrétiens aujourd'hui en expriment de plus en plus le désir. Sinon, ça tiendra pas. »

#18 Jésus ...

Interpelle...

Questionne...

Écoute...

Relance...

Accompagne...

Et ... un « feu follet » de foi s'allume dans le cœur de la femme Samaritaine.

Et n'est-ce pas que c'est ce que nous souhaitons le plus pour les personnes qui suivent nos sessions, nos formations, nos démarches, ou qui lisent nos textes, nos blogues, qui écoutent nos homélies?

#19 Merci

En conclusion :

Bien sincèrement, je vous souhaite d'accueillir les questions qui se manifestent dans vos groupes. D'encourager la pensée critique et créative. De proposer aux gens que la foi n'égalise pas le suicide intellectuel. Qu'une foi intelligente en 2019, c'est un essentiel pour vivre pleinement avec tout notre potentiel.

Denise Durocher

Avril 2019

Ottawa

Other Proposed Resources :

The documentary "The Intelligence of the Faith" by KTO-TV
<http://www.ktotv.com/video/00102142/l-intelligence-de-la-foi>

The resource 'Science and the Catholic Faith' of the CCCB
<https://esubmitit.sjgg.com/cccb/index.aspx?component=ProductDetails&id=184-967>

Cindy Wigglesworth's book "The 21 skills of Spiritual Intelligence"